

# LOUIS VAN DELFT

Paris X - Nanterre

## Le théâtre du monde, mode d'emploi

---

Jean-Claude Morisot était un spectateur-né. À elles seules, les pages que nous possédons de *L'écriture du visage* le prouvent du reste. Ailleurs, il ne manque pas de citer le mot de La Bruyère: «Un beau visage est le plus beau de tous les spectacles».

Jean-Claude avait fait du théâtre. Il portait sur le monde un regard extrêmement pénétrant, toujours caustique. Ses formules étaient dignes des meilleures pointes de La Rochefoucauld, des «mots» les plus heureux d'un Chamfort. Combien d'observations dont l'acuité, sur-le-champ, me frappait! Combien de traits d'esprit, combien d'authentiques «trésors» semés, sans même y penser, au fil de nos conversations, et dont j'étais l'unique et toujours admiratif bénéficiaire!

Au moment où je rédige un petit ouvrage sur le théâtre du monde et les moralistes à la trappe, il n'est que juste que j'en dédie à sa mémoire les premières pages. Je suis persuadé que je lui suis pour une bonne part redevable de ce livre.

Presque vingt ans ont passé déjà, depuis mon départ de McGill. Chaque fois que je revenais à Montréal, un de mes premiers soins était de téléphoner à Jean-Claude. Nous nous revoyions, et l'admiration dont j'ai parlé, l'enchantement étaient au rendez-vous aussi, intacts. Jean-Claude, de son côté, aimait mes chroniques impertinentes de *Commentaire* sur le théâtre. Il vit intensément dans ma mémoire, alors que je travaille sur les «Spectateurs de la vie», dans un esprit que je voudrais accordé à celui dans lequel

nous avons si souvent observé ensemble le théâtre du monde.

### *Le cosmonaute*

À mon arrivée sur terre, on m'appela: le Cosmonaute. Parce que pendant tout le temps qu'elle m'avait porté, maman ne s'était pas lassée d'écouter la très belle chanson de Georges Chelon. Pendant mes premiers mois sur la terre, elle me berça bien souvent sur cet air et ces paroles:

#### *Le cosmonaute*

Je suis comme un cosmonaute  
 Dans une capsule spatiale  
 En apesanteur je flotte  
 Rien ne peut me faire de mal  
 J'arrive à la fin du voyage  
 Déjà neuf mois que j'attends...  
 Je suis parti sans bagage  
 Je serai nu en arrivant  
 Je viens du fond des âges  
 Je viens du bout de la nuit  
 Aïe aïe aïe cette lumière  
 Gardons bien les yeux fermés  
 Mais qu'y a-t-il, je manque d'air  
 Ah c'est vrai qu'il faut respirer  
 Ma poitrine se déchire  
 C'est la vie qui me fait du mal  
 Je crie « Laissez-moi repartir  
 Là-bas au-delà des étoiles »  
 Je ne suis plus cosmonaute  
 Il n'y a plus d'apesanteur  
 Je suis tout nu et je grelotte  
 De faim de froid et de peur...

J'arrête là de marquer les paroles, parce que la musique, il ne faudrait jamais, jamais, la commenter. Même pas certaines chansons. Ce sont choses trop belles. Essentielles. Parfois, j'ai l'impression qu'il n'y a que la musique

qui puisse nous apprendre quelque chose sur nous-mêmes. Sur l'immensité d'où nous venons, sur le sens de notre présence en ces lieux (dans la mesure, bien sûr, où elle en aurait un).

On me l'a dit depuis toujours : je fus un enfant pensif. Très lent.

Et lent je suis resté. Infiniment. Voyez un peu ce début. Chamfort, lui, tout au début de ses *Produits de la civilisation perfectionnée*, imagine que le public lui pose une question :

Question :

— Pourquoi ne donnez-vous plus rien au public ?

Aussitôt, il invente des réponses, elles fusent, il en trouve plus de vingt. Ainsi :

Réponses :

C'est que le public me paraît avoir le comble du mauvais goût et la rage du dénigrement.

C'est que le public en use avec les gens de lettres comme les racoleurs du pont Saint-Michel avec ceux qu'ils enrôlent, enivrés le premier jour, dix écus et des coups de bâtons le reste de leur vie.

C'est qu'on me presse de travailler, par la même raison que quand on se met à sa fenêtre, on souhaite de voir passer, dans les rues, des singes ou des meneurs d'ours.

C'est que j'ai peur de mourir sans avoir vécu.

C'est que j'ai à travailler et que les succès perdent du temps.

C'est que je ne voudrais pas faire comme les gens de lettres, qui ressemblent à des ânes, ruant et se battant devant un râtelier vide.

C'est que j'aime mieux l'estime des honnêtes gens et mon bonheur particulier que quelques éloges, quelques écus, avec beaucoup d'injures et de calomnies.

C'est que jamais, comme dit Bacon, on n'a vu marcher ensemble la gloire et le repos.

Parce que le public ne s'intéresse qu'aux succès qu'il n'estime pas.

Parce que j'en suis à ne plus vouloir plaire qu'à qui me ressemble.

C'est que j'ai connu presque tous les hommes célèbres de notre temps, et que je les ai vus malheureux par cette belle passion de célébrité, et mourir, après avoir dégradé par elle leur caractère moral.

Chétif passant sur la terre plus de deux siècles après ce grand homme, j'ai l'avantage — toi aussi, lecteur! — de connaître les produits d'une civilisation bien plus perfectionnée encore.

Aussi n'est-ce pas une, mais trois questions au moins que je me pose pratiquement depuis mon arrivée en ces parages :

Questions :

— Qu'est-ce que c'est que ce canton de l'univers où me voici tombé?

— Que faut-il que j'y fasse?

Et surtout :

— N'est-ce pas un tour qu'on me joue?

Les réponses... Non seulement elles ne fusent pas, mais encore maintenant, après tout ce qui m'est arrivé, tout ce que j'ai réfléchi, je ne suis pas sûr et certain d'en tenir une, une seule bonne, simple, splendide et parfaite.

Toujours est-il qu'on me donna le surnom de Perplexe. Et même : Plus-que-perplexe. À cause de ma lenteur, bien sûr. Maman disait si tendrement : « à cause de ta naïveté ». Elle répétait : « Il t'est vraiment resté quelque chose de tes neuf mois de navigation interstellaire ».

J'ai toujours très bien pris ça. Perplexe, ça n'a strictement rien à voir avec taré.

Il m'a bien fallu huit, même neuf ans, pour me rendre compte que mes trois questions, tout bien considéré, n'en faisaient qu'une :

Question :

— Sur cette bizarre boule ronde, comment donc faut-il passer ?

Maman, qui est, j'en suis absolument sûr, la seule qui m'ait compris, disait que maintenant rien n'était plus pareil. Que dans mon habitacle de cosmonaute, j'avais pris de très mauvaises habitudes. Que pour mon prodigieux voyage, quelqu'un avait pris grand soin de tout programmer. Comme sur du papier à musique, disait-elle. Pas le plus infime détail n'avait été laissé au hasard. Je n'avais eu qu'à me laisser piloter, depuis le fin fond de l'univers. Tout ce qui m'avait été demandé, c'était de bien m'arrimer dans ma capsule, de bien me garder des mauvaises rencontres, surtout de ne pas approcher d'une planète très dangereuse, qui émettait des vapeurs toxiques, dites « mélancoliques », capables de vous tenir sous leur « influence », pour empoisonner dans la suite tout votre séjour sur la terre.

Je lui souriais doucement et elle posait sa main sur ma tête.

Pour rien au monde, je ne lui aurais dit qu'au cours de l'abyssale descente, il y avait eu un incident. Oh, pas grand'chose, un « incident technique sans gravité », s'était contenté de signaler l'ordinateur de bord. Il n'y avait pas eu d'alerte rouge, et on avait pu éviter d'inquiéter maman. On avait seulement fait une escale sur une planète dont on m'avait tu le nom.

Des planètes, des étoiles, et même des galaxies entières, j'en ai tellement croisé, au cours de ma superbe virée, qu'il n'y a vraiment aucune raison pour que ce soit justement celle aux vapeurs pernicieuses. Je vous assure que les

satellites de Jupiter et les flamboiements rouges de Mars, plus impressionnant que ça, tu meurs.

Quoi qu'il en soit, trois questions réduites à une seule, il y a du progrès, me dis-je. Tout va être très simple, et le problème réglé en deux temps trois mouvements.

### *Sages branchés*

C'était évidemment raisonner en nouveau venu, en vrai bleu. Il me fallut bien vingt ans pour parvenir à cet élémentaire constat. Ma lenteur, toujours.

Je ne m'étais toujours pas fait à mon nouvel environnement.

Puisqu'il s'agit de conduite, me dis-je, et cette fois de conduite de ma vie, tournons-nous vers les philosophes, ces doctes, « amis de la sagesse » (selon ce qu'on m'a appris). La réponse ne saurait tarder.

Je me jetai sur les livres des penseurs nos contemporains. N'est-ce pas tout naturel ?

Il n'est bruit que d'eux. La terre entière les cajole, nous les envie. Partout on publie leur sagesse. Ils ont réponse à tout : c'est donc qu'ils savent tout, me dis-je. Ah, qu'on était bien dans la stratosphère ! Mais ils me donneront le mot de cette énigme, de cette bizarre obligation qui m'est tombée dessus, d'avoir à être. Et qui plus est : sur la terre. Ce n'est quand même pas une mince affaire.

Plein de confiance, je me tournai vers eux.

— Amis de la sagesse, leur dis-je, sur cette contrée étrange, je me sens un peu perdu. Je vous serais bien obligé de me dire, vous qui savez ce qu'il en est, de quel côté il faut que j'aïlle.

Je vis s'avancer vers moi Monsieur André Comte-Sponville. On eût dit qu'il montait en chaire. De fait, il prononça, en tout tel un prédicateur :

— Barbara. Baralipton. Bar. Bara. Bara. Lipton.

À l'usage, son discours ne me servit guère de *vademecum*.

Je retournai vers les doctes.

— Amis de la sagesse, leur dis-je, vous qui avez consumé vos veilles à observer le train du monde et la nature des hommes, je me sens mal à l'aise en les voyant se traiter entre eux comme ne feraient pas des loups-cerviers. Quoi donc ? Des génocides ? Des guerres mondiales, étrangères, coloniales, et encore civiles ? Et la pensée, plus souvent qu'à son tour, au cachot ! Et des livres brûlés sur les grands-places ! Ayez, je vous prie, l'extrême bonté d'éclairer un peu ma lanterne. Car parfois je me crois tombé dans un mauvais lieu. Pour ne pas dire un traquenard.

Je fus extrêmement flatté de voir venir à ma rencontre l'immense Jean-Paul Sartre soi-même.

— Engagez-vous ! me dit-il. Et surtout ne vous en laissez pas conter : la liberté de critique est totale en régime stalinien. Vous pouvez m'en croire, je suis un phare de l'humanité.

Je fis sincèrement l'essai de *L'Être et le néant*, je ne constatai pas de mieux notable.

Je fus voir une nouvelle fois les maîtres à penser.

— Maîtres, leur dis-je, j'ai beau regarder ceux qui se trouvent embarqués avec moi dans cette galère, sur le visage de presque tous mes compagnons je ne lis qu'inquiétude, méfiance, fermeture. Je vous en prie, procurez-moi votre viatique pour effectuer la traversée avec sérénité. Et puis, dites-moi : pourquoi ne m'a-t-on même pas demandé mon avis, avant de me jeter sur cette rive ?

J'eusse bien aimé avoir là-dessus le point de vue d'Alain Finkielkraut ou celui de Pierre Hadot, mais BHL leur écrasa le pied à tous deux et, après avoir repéré où étaient installées les caméras, s'avançant vivement vers moi avec la plus séduisante de ses mômeries :

— Lipton, lipton, lipton ! Bar, bar, bar, vous dis-je !

Je l'avoue avec une extrême confusion, je désespérai de la Sagesse. Quoi! Choisir pour amis — qui sait, même pour amants! — des diseurs de galimatias, des vendeurs de poudre de perlimpinpin, des poseurs pontifiant à qui mieux mieux et faisant la roue devant les caméras!

Qu'est-ce que c'était que cette pacotille? Et ces entrechats, cette philosophie toute médiatique, *impudique*? Un simulacre? Qu'avait-il donc pris à la Sagesse de devenir vénale comme la dernière des péripatéticiennes?

J'en étais là de mes perplexités, quand leurs minauderies, leurs chatteries et tout leur « discours » produisirent le plus heureux effet: je m'assoupis, puis sombrai dans un sommeil des plus délectables.

### *Fortune*

Au réveil, il fallut bien retrouver le monde et la question.

Je décrochai une place de pigiste dans un important quotidien. Mon travail consistait à sélectionner tous les jours, parmi les milliers de dépêches de l'AFP, de Reuters et de l'Associated Press, celles qui feraient les meilleures ventes.

Après trois mois, je m'aperçus d'une insidieuse métamorphose. À force de « traiter » du matin au soir massacres et mascarades, imposteurs et crapules en tout genre, je perçus comme une dessiccation à l'intérieur.

Au plus vite, je revins vers les philosophes, en me disant: à coup sûr j'aurai plus de chance avec les étrangers, surtout avec les trois H.

J'osai m'adresser directement à Monsieur Martin Heidegger.

— Que signifie, lui dis-je, cette foire d'empoigne?

— *Ach*, me répondit-il, ontologiquement le signifié ne signifie pas par catachrèse, en néopara-rationalité limitrophe bien entendu, que le signifiant soit foireux au sens

de votre Sartre. Au reste, ce pied-plat aurait mieux fait d'apprendre l'allemand, au lieu de trahir ma doctrine archéosub, voire subarctiquement originelle. Dans toute l'histoire, il n'est pas de plus grand crime contre la pensée. Ni d'atteinte plus grave au droit d'auteur. *Ja, dass ist doch goddam lèse-majesté!*

Cependant, la dessiccation faisait des progrès rapides. Un matin, au réveil, je dus me rendre à l'évidence : j'étais bel et bien devenu « dur et épineux » (suivant les termes dont, bien plus tard, j'entendis se servir le bon La Bruyère).

— Assister impuissant à sa propre désertification, mais où sommes-nous donc ? me demandai-je.

Cela aussi me travailla, m'interpella (comme ils disent) ; ce fut comme une question subsidiaire.

La dessiccation augmentant, je m'en ouvris à Monsieur Husserl.

Il prononça : « *Ach, mein guter Herr, barbarbar barabarabara.* »

Cependant, les dépêches continuaient à pleuvoir sur mon bureau.

Je n'étais pas encore parfaitement aride, de sorte que je ne fus pas absolument incapable de lire, par exemple, derrière la partie de Monopoly planétaire dont elles faisaient triomphalement état, des enfants voués à l'esclavage, des millions d'involontaires comme moi, passant très fortuitement sur la terre mais crevant bien sagement de faim, des milliards de fourmis en tout comme moi, n'en revenant pas non plus, à qui on n'avait pas davantage demandé leur avis, mais piétinées aux quatre coins de ce brave petit monde.

Je consultai d'urgence sur cette difficulté Monsieur Jürgen Habermas, en lui posant, à lui, comme aux autres, la question principale :

— Sur cette déconcertante boule ronde, comment donc faut-il passer ?

— *Ach*, me dit-il, ne me parlez plus de la sphère privée, elle renvoie à bien trop de présupposés réactionnaires. C'est dur, croyez-moi, terriblement dur, de philosopher comme je fais dans de telles conditions (*unter solche Umstände wie diese*, pour rapporter fidèlement son propos).

À compter de ce moment, la question me tenailla, me mina, me tarauda.

On ne me trouva plus assez « professionnel », je fus licencié.

Faute de mieux, je devins vendeur stagiaire chez un opticien-lunetier. Ma carrière fut de courte durée. Comme j'y voyais de moins en moins clair dans le monde, j'avais bien du mal à aider les gens à faire mieux.

La chance me sourit. L'évêque de Salamanque cherchait justement un jeune secrétaire pour rédiger ses allocutions aux écoliers, lors de ses tournées d'inspection des petites écoles du diocèse. Il m'autorisa à passer le test. Après avoir distraitemment parcouru ma copie, il me prit affectueusement par l'épaule. « Plus-que-perplexe, me dit-il, tu me conviens. À toi le poste. Tes émoluments seront de dix mille francs par mois. À propos, tu me feras aussi la lecture, chaque soir, avant mon coucher. »

Dix mille francs ! La fortune ! Le jour même, je contractai un emprunt et m'achetai la dernière chaîne Sony avec des CD par centaines. J'aime vraiment énormément la musique, même classique.

Ma promotion sociale fut de courte durée. Le mois suivant, la rumeur courut que la charité de mon patron le portait à accorder une attention extrême aux plus jeunes de ses ouailles.

— Plus-que-perplexe, mon garçon, me dit-il, je t'aime comme un fils et je te voudrai toujours du bien. Mais la calomnie étant maîtresse du jeu, la prudence commande que je me sépare de toi pour l'heure.

Il m'embrassa avec effusion. Au reste, il bénéficia d'un non-lieu et je demeure persuadé qu'il se trouve dans cette

vallée des prélats proprement apostoliques.

En attendant, il fallait vivre. Après de longues recherches, je trouvai une place d'apprenti-projectionniste dans un cinéma.

Je ressentis vers ce temps-là une gêne et même quelques malaises. C'était comme des vapeurs qui me montaient au cerveau et m'embrumaient l'esprit.

Allez savoir pourquoi, chaque fois que je devais projeter un film comique, ou la pellicule se voilait ou les bobines se bloquaient irrémédiablement. Ma lettre de licenciement portait que je n'avais pas « vocation à poursuivre dans le secteur cinématographique ». Allons, me dis-je, c'est donc que je suis appelé ailleurs.

J'allai, de petit boulot en intérim, d'intérim en alloc'. Et la fortune me sourit à nouveau. Je fus pris dans une énorme boîte, je dis bien énorme, carrément nationale. Le pédégé croulait sous les comptes rendus moulinés par son directoire, ses conseils, comités, comités *ad hoc*, sous-comités, assemblées ordinaires, extraordinaires, bissextiles, commissions et sous-commissions. Comme il n'attachait d'importance qu'à ce que lui disaient ses maîtresses, ma tâche exclusive consistait à jeter les procès-verbaux au panier, selon une courbe algorithmique à équations implexes qu'il m'enseigna et qu'il avait lui-même apprise à l'ENA.

La roue tourna encore. On reprocha à mon patron sa gestion trop tatillonne et, imaginez un peu, d'avoir le sens de l'amitié. Il s'en sortit moins bien que l'autre. Il est encore à l'hôpital de la Santé.

Mes malaises augmentèrent, je tombai malade, je consultai. Il fut question, dans leur jargon, d'atrabile et de « dysfonctionnement humoral ». On m'interrogea sur mes ascendants, je me demande bien pourquoi.

Je m'accrochai, je dénichai une place de caissier dans un théâtre de banlieue. C'est là que j'ai connu, trois soirs d'affilée, le vrai bonheur. On recevait une troupe de *commedia dell'arte* en tournée. La pièce s'intitulait *La famille*

*Arlequin.* Je ne connaissais pas tous ces personnages. Arlecchino, Pulcinella, Pantalone, le Docteur, Rosaura, Colombine... Rien ne les atteignait, rien ne les arrêtait. Ils virevoltaient, ils cabriolaient, ils s'ébadaissaient. Ils avaient toujours une chanson, un tour, une astuce, une parade !

Une réponse !

Mais c'étaient des personnages de théâtre.

Eux partis, je ne trouvai plus aucun charme à cet art. Le rideau se levait, j'avais l'impression d'avoir déjà vu toute la pièce.

Ça devint pareil pour le monde.

Tous les jours, il me paraissait un peu plus un théâtre d'ombres. Les hommes me semblaient étrangers à eux-mêmes, figurants dans quelque fantasmagorie.

Le théâtre ferma : le propriétaire des murs avait fait ses comptes et choisi d'en faire un sex-shop.

Plus-que-perplexe, me dis-je, surtout ne perdons pas courage. Il est certain que ce monde demande un peu de temps, et sans doute à toi, pour cause de lenteur, bien plus qu'aux autres. Mais enfin, il doit y avoir un mode d'emploi, la chose est sûre.

Fortuitement, j'appris qu'on cherchait des figurants. Comme c'était pour des opéras à machines, ce n'était pas tout à fait sans danger et les candidats étaient rares. Ce fut à nouveau le bonheur. Je me trouvais aux côtés de Phaéton, d'Icare, et même, une fois par semaine, de Jupiter. Moi aussi, j'étais enlevé dans les airs. Les câbles me montaient jusqu'aux cintres, je demeurais suspendu dans le vide. J'étais léger, léger, en état d'apesanteur. Enfin je n'avais plus rien d'un terrestre.

La saison suivante, la mode changea. Plus personne ne voulait du baroque. C'était le tour du théâtre de rue.

Je devins clown. Oh, sous des chapiteaux de peu ! Je ne réussis pas trop mal, et pourtant mon « dysfonctionnement » ne me laissait plus tranquille. Le directeur me dit

qu'il devait y avoir un rapport. J'aurais voulu l'y voir, cet idiot.

Une sale impression de ne plus pouvoir décoller, jamais.

Je maigris, je dépéris.

La Faculté se déclarant impuissante, on me traîna chez une sorte de sorcier, appelé psy. Je fus tourné et retourné sur des divans, lacanisé de la belle façon. Après deux semaines arriva le moment de payer. Le reste de mes économies y passa. On me dit qu'il n'y avait rien à espérer de l'analyse avant la sixième, peut-être la septième année.

Faut-il être fou pour payer son passage ce tarif-là !

Mes quelques amis s'émurent, se cotisèrent, je vis venir à mon chevet une grand-prêtresse à qui la rumeur prêtait des pouvoirs supranaturels. Bien que personne n'eût jamais rien trouvé à redire à ma vie intra-utérine, que j'eusse tué mon père, et même fait ce qu'il avait fallu faire à ma pauvre maman le plus heureusement du monde, on me redolthoïsa de toutes les manières.

### *Mister Spectator*

J'étais perplexe plus que jamais quant au sens (je mets les choses au mieux) de la condition de fourmi humaine. En dépit de tout ce que je m'étais juré, je me tournai encore une fois vers les maîtres de philosophie. Je suis incorrigible, l'optimisme est vraiment le fond de mon caractère.

Leurs réponses furent plus que jamais à côté de la plaque, de l'existence. *Sequitur* (comme ils jargonnent) : il faut les laisser s'ébaudir entre eux.

À l'âge de trente ans, considérant que j'en avais assez vu et entendu, je décidai de retourner vers mes confins, d'où j'étais parti heureux et confiant.

J'essayai bien de résister, mais c'était comme un appel d'air : malgré moi, j'étais comme magnétiquement attiré

par l'espace, par l'éther. J'enviais constamment les trapézistes, les équilibristes, les sauteurs à la perche ou à l'élastique, les acrobates, les somnambules, les alpinistes même, tous ceux qui se trouvent le moins du monde en état d'apesanteur. Je souhaitai même la plénitude du retour absolu. Comme un intrus, un vrai malotru, ce désir en vint à s'installer dans moi. Mon optimisme fut mis à assez rude épreuve, heureusement il fait le fond de mon caractère.

Ma chère maman était repartie là-bas depuis déjà plusieurs années. Mais chaque jour sa voix me parvenait, toujours si douce, si bienfaisante ! Pour une fois, elle se mit presque en colère. Elle s'opposa de toutes ses forces au choix que j'avais fait de ma destination.

Bien que mon souhait le plus cher fût de la rejoindre pour sentir à nouveau sa main sur mon front, j'acceptai, pour elle, de partir dans une tout autre direction.

Je réussis à m'embarquer sur un vaisseau en partance pour les étoiles inconnues, les *stellæ incognitæ* au delà de la trois cent dix-neuvième Voie Lactée, dont il était énormément question ces années-là.

La seule pensée de remonter me calma déjà. C'était comme si l'air lui-même ne demandait qu'à me porter et à me soulever. Déjà je me sentais dans mon élément.

À travers le hublot, je vis les maîtres de philosophie se trémousser, se dévergondier et offrir leurs charmes aux caméras plus fébrilement que jamais. Ils saluèrent mon départ de quolibets, de grossières injures, d'imprécations.

J'étais au comble de la joie de quitter une terre si ingrate, si peu susceptible de culture. Ô bonheur, m'écriai-je ! Adieu, boule aride, messieurs les philosophes adieu !

Mes compagnons de voyage étaient des missionnaires de la Compagnie des Droits de l'homme, des « pétroliers » d'Elf-Aquitaine et des spécialistes en clonage humain. Notre navigation fut heureuse les trois premières années.

Ce fut une bien belle lévitation, et la puissante libération que sur la boule seuls dispensent les songes.

Cependant, nous ne parvînmes jamais à destination. À quelque dix millions de kilomètres d'élévation de la Grande Ourse, notre vaisseau décrocha de son orbite et se brisa en mille morceaux dans un trou noir.

Tous mes compagnons périrent. Moi seul, comme par un fait exprès, survécus au naufrage. Par amour pour maman, je mis à feu ma fusée de sauvetage. Après une course de plus de trois milliards de kilomètres, j'abordai en un lieu qui me parut le bled le plus perdu de tout l'univers.

J'y fus recueilli par un robuste vieillard.

Après m'avoir aidé à réparer mes forces, il me demanda le récit de mes aventures.

— Aventures ? lui répondis-je. Dites mésaventures, plutôt ! Et je lui racontai par le menu mes tribulations d'enbas, mon trouble devant la colonne de fourmis, le peu d'affinités électives que je m'étais senti avec les fourmis killeuses.

Il me posa cette question, dont je ne pénétrai le sens que bien plus tard :

— N'avez-vous pas, au cours de votre navigation, traversé une zone de fortes turbulences ?

— Assurément, répondis-je.

— À quelle hauteur était-ce ?

— Quelque part au large de Saturne, je crois bien.

— Ah, se contenta-t-il de répliquer, je m'en doutais. Eh bien, vous ne regretterez pas d'avoir échoué ici. Vous auriez pu bien plus mal tomber. La quasi-totalité des autres planètes est encore moins susceptible de culture que la terre. Tandis qu'ici, en attendant la venue de quelque vaisseau qui vous permette de poursuivre votre navigation ou de redescendre chez vous, si d'aventure l'envie vous en

prenait, vous pourrez pleinement profiter de notre vue absolument imprenable.

— Ah bon, dis-je, c'est donc que nous nous trouvons sur l'épicycle de Mercure.

— Mais pas du tout ! D'où sortez-vous ? Pour qui nous prenez-vous ?

Il m'apprit que j'étais bel et bien parvenu dans la région que ceux d'en-bas, dans leur crasse ignorance, prenaient pour des *stellæ incognitæ*. Il ne voulut pas être plus précis. Comme il paraissait un peu blessé, pour détourner la conversation, je lui demandai de me narrer à son tour l'histoire de sa vie.

— Bien volontiers, répondit-il. Elle tient en fort peu de phrases. Je vis le jour à London en l'an 1711. Aujourd'hui, mes deux parents, Messieurs Addison et Steele, ne sont plus que d'illustres inconnus. Mais sachez qu'en leur temps ils furent l'un et l'autre très célèbres.

Cependant, durant plus de vingt années, leur pensée fut occupée exclusivement de moi. Je puis vous le dire en toute modestie : tel que vous me voyez, je fus pour quelque chose dans leur réputation, des plus flatteuses à travers toute l'Europe.

On m'appela *Mister Spectator*, le Spectateur, et il est très exact, comme le bruit en a couru, que je fus trente ans entiers à fréquenter chaque jour le même *coffee-house*, sans adresser la parole à qui que ce soit.

En revanche, je puis bien dire que de toutes ces trente années, je ne suis pas resté une unique seconde sans observer, sans scruter les hommes et méditer sur la très étonnante espèce qualifiée d'humaine.

En reconnaissance d'une étude aussi patiente et attentive, je fus promu. Après mon tour de piste obligé sur la terre, je fus élevé à la dignité de citoyen d'honneur des lieux où nous nous trouvons présentement et, dès l'année suivante, perpétuel de la Compagnie des Spectateurs de la vie, avec tous droits et privilèges y afférant.

— Pardonnez-moi, lui dis-je, il y a encore quelque chose qui m'échappe. Si vous aviez la bonté...

— Mais bien sûr ! m'interrompit-il. J'oubliais ! Vous arrivez de là-bas, il faut tout vous apprendre. « Perpétuel », ça, ça n'est pas bien compliqué. Ça veut dire Secrétaire perpétuel. C'est comme chez vous. « Perpétuel » comme Hélène Carrère d'Encausse. Ici, nous dirions plutôt comme Fontenelle.

— Et « Spectateurs de la vie » ?

— Ah ça, c'est une autre histoire. Si vous voulez...

Il s'arrêta, et je crus voir un éclair de malice dans son regard, comme s'il voulait me rendre très friand de la suite.

J'observai le bonhomme de plus près. Il était vigoureux au point qu'il paraissait encore dans la force de l'âge. Rien ne frappait en lui, que le regard. Quel contraste ! Tout le reste était aussi absolument neutre, impersonnel, gris, terne, que possible. Sa mise, sa mine, tout tendait comme expressément à l'anonymat, à l'incognito, au plus discret, au plus général, au plus moyen, au plus quelconque. Une si nette volonté de passer pour anodin, invisible, pour rigoureusement dépourvu de toute originalité, de toute singularité, marquait à l'évidence un très délibéré dessein.

Mais le regard ! Quelque soin qu'il prît à en tempérer l'éclat et l'intensité, à n'en point laisser deviner l'acuité et, là encore, à ne point se livrer, il était patent que sa vie entière se concentrait là. Il feignait de le promener, avec indifférence, nonchalance, tantôt sur moi, tantôt sur toute chose alentour, tantôt encore au loin ; en fait, tout ce qui entraînait dans son champ visuel devenait d'emblée sujet d'active, d'incessante étude. Il notait tout, enregistrait tout, emmagasinait tout, le geste le plus infime, le mouvement le plus imperceptible, la plus secrète expression ou hésitation. À force d'entraînement et de discipline, sans doute, il semblait avoir appris à maîtriser des yeux l'espace et, plus encore, à dominer, contrôler, contenir, voiler,

occulter — réguler — son avidité scopique, sa passion panoptique. Ses yeux ne donnaient aucunement l'impression de fureter, d'enquêter, d'épier. On eût dit qu'il avait mis au point une méthode, une technique de caméra invisible. Rien ne paraissait insignifiant, sans valeur, sans intérêt pour lui.

Cet homme était un Œil. Un œil à facettes. On eût dit qu'il aspirait, qu'il buvait le monde par la vue.

Il s'aperçut — évidemment ! — que je l'étudiais.

— Vous souhaitiez vous informer sur les Spectateurs de la vie, dit-il d'un ton beaucoup plus cordial qu'avant, vraiment fraternel. Tenez, je crois que le plus simple, c'est que je vous les fasse rencontrer. Ils sont justement en train de banqueter. Êtes-vous remis de votre fatigue ? Vous sentez-vous assez de forces pour me suivre ? Nous mettons toujours un couvert de plus, pour l'hôte de passage. Il n'en vient guère. Soyez le bienvenu, étranger !

### *Les spectateurs de la vie*

Ils disent qu'il faut que je me dégrossisse.

Ils disent de faire un cahier d'extraits. Il paraît que ça s'est toujours fait.

Ils disent qu'à un moment, il faut sortir de la perplexité et qu'ils veulent me faire tomber les écailles des yeux.

Ils disent que je raisonne encore et toujours en nouveau venu, et que cela n'est plus de mon âge.

Quand je leur ai demandé ce qu'ils entendent par « nouveau venu », Monsieur Jean m'a expliqué.

— Nous n'avons jamais donné dans le jeunisme, m'a-t-il dit. Les personnes d'âge avancé, nous les confirmons dans les connaissances que l'usage leur a données. Les jeunes sont nouveaux venus dans le monde. Ils n'en connaissent pas encore les habitants, ils ne se connaissent pas eux-mêmes. Nous avons tous essayé de leur révéler la vie.

Ils disent que je ne devrais pas considérer le voyage de la vie comme une croisière du Club Med'. Ils disent que c'est une redoutable affaire, pas du tout de la navigation de plaisance. Ils me prennent pour bien plus naïf que je ne suis.

De toute façon, je ne les écoute que d'une oreille.

Ils disent que je dois faire mes classes et qu'il est temps que je sorte de mes perplexités.

Ils disent que j'ai pratiquement tout faux.

Ils disent de prendre des notes.

J'ai du moins réussi à savoir ce qu'ils sont.

Ils disent qu'un Monsieur Wilhelm les a appelés « les philosophes de la vie ». Que ça n'était pas trop mal trouvé. Mais que leur véritable profession (ils disent « vocation ») est d'être, et jamais à mi-temps ni pour un boulot à durée déterminée, « les Spectateurs de la vie ».

Ils disent qu'ils continuent à s'appeler aussi entre eux d'un beau nom dont ils sont fiers : « moralistes ». Mais qu'ils n'aiment pas trop, quand c'est le public qui les appelle comme ça. Parce que le public est victime de désinformation et croit que « moraliste », ça veut dire « moralisateur ».

C'est Monsieur Michel qui m'a le mieux expliqué.

J'ai noté :

Notre vie, disait Pythagoras, retire [ressemble] à la grande et populeuse assemblée des jeux olympiques. Les uns s'y exercent le corps pour en acquérir la gloire des jeux ; d'autres y portent des marchandises à vendre pour le gain. Il en est, et qui ne sont pas les pires, lesquels ne cherchent autre fruit que de regarder comment et pourquoi chaque chose se fait, et être spectateurs de la vie des autres hommes, pour en juger et régler la leur.

Là-dessus, Monsieur Désiré a dit qu'il était on ne peut plus d'accord. Qu'il voyait seulement, par l'œil de l'imagination, un marché plutôt que le stade de France.

J'ai noté aussi, parce que je crois qu'ils m'ont donné là un bon conseil :

Pythagore divisait la foule du marché en trois catégories : les uns étaient venus pour vendre, d'autres pour acheter. Il disait que ceux-ci comme ceux-là étaient inquiets, et donc malheureux ; d'autres ne venaient sur la place que pour regarder ce qui était exposé à l'étalage et ce qui se passait. Eux seuls étaient heureux, parce que, exempts de soucis, ils jouissaient d'un plaisir gratuit. Et le philosophe, disait-il, est dans une quatrième catégorie d'hommes qui rôdent, sans acheter ni vendre et ne regardent pas en oisifs, mais en observateurs préoccupés de découvrir sur quoi ils pourraient faire main basse.

Mais Monsieur Pois Chiche, lui, n'avait pas l'air content du tout. Il rouspétait et disait tout le temps que c'est lui qui avait tout trouvé, et que les autres n'avaient été que des copieurs.

J'ai noté quand même, parce que je crois que ça rend bien service de tenir comme ça un cahier où on note l'essentiel. Ils appellent ça un « florilège », je me demande bien pourquoi. Ils ont bien ri, quand je leur ai posé la question.

Monsieur Théodore m'a dit que je pouvais appeler ça « Polyantheae », si ça me chantait, mais qu'il n'y avait aucune raison de mettre du latin dans ce qui était la vie toute pure. Que « cahier d'extraits », c'était l'idée aussi. Mais que « florilège », c'est pas seulement le plus poétique, mais aussi le plus « approprié ».

C'était à ne rien y comprendre.

— Va dans les jardins, regarde les fleurs, m'a dit Monsieur Nicolas.

Ils m'ont quand même l'air un peu braques.

Je crois bien que Monsieur Michel est le plus aimable de la bande. En tout cas, il a voulu me mettre sur la voie :

— Les abeilles pillotent deçà les fleurs, m'a-t-il expliqué. Mais elles en font après le miel, qui est tout leur. Ce n'est plus thym ni marjolaine.

— Je te l'ai dit: Va dans les jardins, regarde les fleurs, et fais ton miel, a répété Monsieur Nicolas. Je t'en dirai pas plus, a-t-il ajouté, parce qu'on n'est pas là pour tout te souffler.

— Oh là là, ça, oui! a renchéri Monsieur Michel. C'est témoignage de crudité et indigestion que de regorger la viande comme on l'a avalée. Savoir par cœur n'est pas savoir!

Donc, je note encore. C'est un peu long, mais finalement, Pois Chiche, c'est quand même pas mal:

Pythagore, d'après une tradition recueillie par un auditeur de Platon, Héraclide du Pont, qui fut un savant distingué, s'était rendu à Phlionte et avait traité devant Léon, prince de Phlionte, certaines questions où il s'était montré savant et disert. Émerveillé de son intelligence et de son éloquence, Léon lui aurait demandé quelle était la science dont il se réclamait spécialement, et voilà que Pythagore aurait répondu qu'en fait de spécialité il n'en avait aucune, mais qu'il était philosophe. Surpris par l'étrangeté de ce terme, Léon demanda ce que pouvait bien être un philosophe, et quelle différence il y avait entre un philosophe et le reste des hommes; à quoi Pythagore répondit que, à son avis, il y avait analogie entre la société humaine et la foire où se déploie toute la magnificence des Jeux et où afflue toute la Grèce. Là, expliquait-il, certains demandent aux exercices physiques les couronnes qui donnent la gloire et la célébrité, d'autres y viennent en acheteurs ou en vendeurs, poussés par le goût des affaires et l'appât d'un bénéfice, tandis qu'il y a une catégorie de gens et précisément les plus distingués, qui ne recherchent ni applaudissements ni bénéfices, mais sont venus en spectateurs et examinent curieusement comment les choses se passent; il en était de même de nous: comme si nous étions partis de quelque cité, pour prendre part à certaine foire très suivie, ainsi

nous étions partis d'une autre vie et d'une autre nature pour notre vie actuelle, où les uns s'attachaient à la gloire, les autres à l'argent, tandis que certains individus, disséminés dans le monde, négligeaient tout le reste pour observer curieusement la nature ; c'étaient ceux-là qui se qualifiaient de passionnés pour la sagesse, car tel est le sens de philosophe ; et de même que là-bas l'attitude la plus distinguée était celle du spectateur qui ne cherche aucun profit personnel, ainsi dans la vie la contemplation et l'étude de la nature l'emportent de beaucoup sur tous les autres genres d'activité.